

DEUM (1) : VIBERANT ENIM DOLOREM ESSE VEREMENTEM. Istiusmodi quoque sedendi in terrâ situm apud veteres Iugentibus fuisse proprium ac familiare tam ex hoc loco quam ex secundi Threnorum versu decimo paulo

ad totos septem dies, sed ad primum tantum eorum adventum.

(Synopsis.)
Est-il croyable que des personnes qualifiées aient passé sept jours et sept nuits sur la cendre auprès de Job, sans prendre ni repos ni nourriture, sans se mettre à couvert sous des maisons ou sous des tentes, et sans s'accorder le moindre rafraîchissement, et sans se souvenir qu'elles avaient ni corps? Est-il possible d'en user ainsi, et la faiblesse naturelle l'eût-elle permis? Un silence si long-temps et si rigoureusement gardé n'est-il pas aussi contre toute vraisemblance? Peut-on s'imaginer que des âmes tendres, pleines d'esprit et de raison, entreprennent de concevoir un voyage pour consoler un ami, et qu'ils soient muets en sa présence pendant sept jours et sept nuits de part et d'autre? Était-il possible qu'un tel silence durât toujours, et l'excès de douleur dont Job paraissait accablé ne devait-il pas attirer quelques mots fort courts, si de longs discours ne convenaient pas?

Mais de quelle utilité lui sont-ils en demeurant si long-temps dans la poussière auprès de lui? Comment le laissent-ils dans la misère et dans le besoin de tout, étant non seulement riches, mais princes et maîtres chacun en leurs états? Comment souffrent-ils tranquillement qu'il continue à leurs yeux d'essuyer le pus de ses plaies avec un fragment de vaissac de terre? Nont-ils ni litige, ni tente, ni domestiques? Sont-ils eux-mêmes sans mains pour ne le point relever de terre, et pour ne lui donner aucun secours, au lieu de perdre tant de temps à déplorer son indigence, dont ils avaient le remède, et qu'ils pouvaient guérir ou diminuer par leurs soins? Que n'ordonnaient-ils que leur ami fût transporté à l'instant dans la ville la plus prochaine qui leur était soumise, et que ne disputaient-ils entre eux à qui aurait l'honneur de le rétablir ou de contribuer à son rétablissement, plutôt que de contester inhumainement contre lui sur la cause de ses disgrâces, comme ils le firent tous avec opiniâtreté jusqu'à la fin? Y a-t-il un exemple d'une telle conduite depuis l'origine du monde? Et peut-on, en résumant toutes ces circonstances, ou les croire vraies ou les croire sans mystère? Ceux qui en nieraient la vérité, seraient des impies; mais il me semble que ceux qui n'y verraient qu'une simple histoire, ne seraient fidèles et respectueux qu'à demi.

Il n'est pas question d'adoucir ou de rendre vraisemblable ce que dit l'Écriture, en ajoutant ou supprimant, en rapprochant du naturel ce qui en paraît d'abord très-éloigné. On peut le tenter, quoique avec peu de succès; car le fond de l'histoire conservera toujours, malgré tous les adoucissements, quelque chose de fort singulier et d'inouï. Mais, après tous les efforts humains pour donner plus de vraisemblance à l'Écriture, qu'aura-t-on fait de sérieux et d'utile? On aura distrait le lecteur du point de vue où elle voulait le fixer, on aura défigurée un admirable tableau en y ajoutant mal à propos ce que le maître n'aura pas voulu y mettre; et pour satisfaire l'esprit humain, toujours mauvais juge des œuvres de Dieu, l'on aura déformé ce que son esprit aura conduit avec une sagesse infinie, en ne conservant que les traits nécessaires à son dessin et en écartant tous les autres. Laissons donc à ce peintre que l'Écriture nous a faite, dans son auguste majesté; contentons-nous de voir ce qu'elle s'est contentée de nous montrer; et en supprimant tout ce qui a pu être dit, ne considérons que l'étonnement, la consternation et le silence des amis de Job. Ne soyons attentifs qu'à l'état où ils laissent leur ami et aux faux jugements qu'ils portent, et regardons comme un salutaire avertissement de bien

ante citato, aliisque Scripturæ locis manifestè colligitur. Quomodo autem tres illi amici septem integros dies apud Jobum in silentio ac morore considerando transigerint, diversimodò explicant auctores. Ac Origenes

considérer un tel objet, le soin que Dieu a pris de lui laisser tous les caractères capables de nous frapper.

Sans qu'aucun d'eux lui parlât; car ils voyaient que sa douleur corporelle était excessive, car une plaie aussi universelle que celle dont leurs yeux étaient témoins le prouvait assez, mais que Job y était si sensible, aussi bien qu'à ses autres maux, qu'il n'était capable d'aucune consolation, et qu'il se serait plus allié si l'on osait lui représenter qu'il devait l'être un peu moins. Ils jugeaient ainsi de lui, parce qu'ils le voyaient si plongé dans ses pensées, plus craignant d'avoir de lui-même, qu'à peine s'était-il fondement retiré en lui-même, qu'il ne leur avait dit aucune parole, qu'il n'attendait d'eux aucune consolation, et qu'il paraissait vouloir se réserver à lui seul toute sa douleur et ne daigner point en faire part à d'autres, persuadé qu'à de tels maux les plaintes et les discours sont inutiles.

Ils ne se trompaient qu'en partie; car ce saint homme portait une douleur dans son cœur, plus sensible que toutes celles qui conviennent son corps. Il craignait d'avoir de lui-même, et il ignorait en quoi il lui avait déplu; il craignait d'être puni, et ne savait pas pourquoi. Ces deux sentiments l'occupaient tout entier; et pendant que l'un servait à modérer l'autre, et que l'ignorance suspendait sa crainte, il demeurait dans le silence. Mais il le rompit, dès que la crainte eut prévalu; et pour lors, il adressa ses gémissements à Dieu, sans penser à la présence de ses amis, qui, n'entendant rien à ses discours, parce qu'ils n'en connaissaient pas les motifs, les traitèrent d'irréligieux et d'impies, et prirent la confession même du juste, qui s'accusait de fautes inconnues et qui lui étaient étrangères, pour une fausse apologie suggérée par l'impudence, par l'orgueil, et contraire à l'équité des jugements de Dieu. Mais ce point particulier sera mieux expliqué dans la suite; et avant de nous y engager, il est, je crois, nécessaire de réunir les rapports de Job avec J.-C., qui ont été montrés de temps en temps dans l'explication des deux premiers chapitres, et de les mettre dans un ordre et une liaison qui en fassent sentir la vérité.

On a pu remarquer depuis que l'on suit l'histoire de Job, que tous les traits qui paraissent lui convenir sont trop grands et trop majestueux, et que c'est moins lui que Jésus-Christ que l'Écriture a voulu représenter. Car en Jésus-Christ tout y est exact et vrai, mais tout est outré en Job. Il n'y a que Jésus-Christ de qui l'on puisse dire avec vérité que personne ne lui ressemble, et qu'il est élevé par un privilège particulier au-dessus des hommes, et que, quoique fils d'Adam, il a une autre origine que tous ses descendants. Sa justice est parfaite, son éloignement du mal est infini; son obéissance et son respect pour Dieu sont sans bornes; et sa crainte avec tous les dons du Saint-Esprit, est en lui dans un souverain degré. Il est Roi de justice et de paix, il donne tout à ses sujets, et il n'en reçoit rien. Ses sujets sont aussi ses troupeaux, et ses troupeaux sont aussi sa famille, dont il est en même temps le Roi, le Pasteur et le Père; il en est aussi le Père et le Médiateur, mais Père sans succession humaine, comme Melchisédech. Son sacerdoce vient de Dieu seul, et sa victoire, c'est lui-même; car il n'offre point d'animaux, et il agit sur les consciences et les purifie, et puisqu'il répare la justice, c'est aussi lui qui la donne. Sans lui, Dieu n'aurait aucun véritable serviteur sur la terre; et Satan en serait le maître; car tous les hommes

quidem ait Jobum in adventu amicorum à sterguntibus surrexisse, et in domum ac civitatem suam se recepisse, ut tantos hospites pro dignitate honesto saltem loco exciperet, ibidemque septem integros dies, divinâ

son pécheurs et impénitents, ils sont tous condamnés, et consentent à l'être. Le démon, auquel ils ont été livrés, les retient par ce droit et par leur propre liberté. Pour faire cesser la tyrannie de Satan et l'aveuglement des hommes, Dieu lui en oppose un seul sur qui Satan n'a aucun pouvoir : *Venit princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam*, et dans lequel ce prince du monde ne trouve rien qui soit à lui. La crainte d'être trompé porte le démon à se déclarer contre Jésus-Christ, à combattre sa doctrine, à obscurcir ses miracles, et à demander à Dieu de tenter ses disciples, de disperser son troupeau, et de ruiner sa famille naissante, et de faire périr en un moment les fruits de ses soins et de ses travaux; Satan vous a demandé pour vous cribler, comme on criblé le froment. *Eccc Satan expetivit vos ut cribretis sicut triticum*. Il passe jusqu'à demander qu'il lui soit permis d'attenter à sa personne, et que la protection de Dieu qui le couvre, et l'a souvent tiré des mains de ses ennemis, soit suspendue pour un moment, et que sa vie même n'en soit pas exceptée. *Eccc una hora vestra, et potestas tenebrarum*. Jésus-Christ n'oppose à sa violence et à sa fureur que sa patience, l'humilité, le silence et l'obéissance sans bornes pour les volontés de son Père. Il ne se défend que par une faiblesse qui part de sa force, et il se sert de ce que fait contre lui le démon pour le vaincre. L'ignorance de sa croix écrite pour quelque temps son troupeau, qui n'était que dispersé, mais que l'incrédulité aurait fait périr, si l'n'avait pris soin de le rallier et de le raffermir dans la foi. Après être ressuscité, l'Église de Jérusalem fut comme le berceau de toute sa famille, tous les biens y étaient communs, et comme personne n'y voulait être riche, tous consentirent à être nourris comme pauvres; un tel désir faisait que leurs repas ordinaires étaient des repas de charité, et une sainte préparation aux sacrifices qui les suivaient quelquefois, et qui étaient souvent fixés au premier jour de la semaine.

Mais cette Église si sainte dura peu : une espèce de tourbillon accabla ses enfants sous ses ruines. Ils moururent tous sans laisser de postérité; on ne continua leur succession que par des étrangers, et sans ces étrangers l'Église de Jérusalem était perdue. Il ne resta point lors que la Synagogue pure, sans mélange de justes et de fidèles. Les enfants étaient morts, les troupeaux enlevés, les pasteurs mis à mort; les seules prophéties qui avaient prédit ces maux subsistaient, et à chaque nouvelle calamité, elles venaient en rendre compte. La Synagogue n'était plus alors épouse, elle était ennemie des souffrances de Jésus-Christ, et n'avait que du mépris et de la haine pour un Messie qui lui parlait que de détachement et de patience. Elle était peu différente des nations infidèles, dont elle avait les sentiments et dont elle imitait le langage. Elle ne concevait rien dans les souffrances de Jésus-Christ qui n'eût de la porter à murmurer contre Dieu, s'il en était le fils, comme on l'assurait. Tous les Juifs n'étaient pas néanmoins si déclarés contre le croix du Sauveur; quelques-uns, plus instruits et plus modérés, étaient dans l'étonnement et la perplexité; ils s'adonnaient de ce que tant d'heureux commencements eurent une fin si funeste. Ils comparèrent le passé avec le présent, et consultaient les prophéties, où la gloire et l'ignominie de Jésus-Christ sont si mêlées et répandent tant d'obscurité par ce mélange, qu'ils demeuraient dans le silence et la consternation; et comme il fallait ou croire en Jésus-Christ ou le condamner, tous les Juifs passèrent du doute au blasphème, et se firent un point capital d'accuser le juste sans avoir à lui reprocher que sa patience et son sacrifice.

illos virtute sustentante, sine cibo et potu exegisse.

Verùm hoc Olympiodoro, quem D. Thomas, Lyranus, Cajetanus, alique passim sequuntur, minime probatur; cujus verba, quibus in Catena nodum hunc solvit, sunt hujusmodi : Non dicit Scriptura totos septem dies totaque septem noctes illi assedisse amicos : perspicuum igitur est eos, ubi magnam diem partem cassedissent, discedere solitos ad necessaria munera conficienda, ac rursus redeuntes ad manum noctem cessitavisse; deinde abisse, tum de male ad eundem revertisse : id quod certissimorum summoque doctentium amicorum proprium est. Quotidiani verò sermonis consuetudinem complexa Scriptura simpliciter pronuntiavit septem illis diebus septemque noctes propter cum sedisse. Nam cum Jacob ait annos quatuordecim servivisse et diei astu existum esse, ac noctis glacie obriguisse, an idcirco nunquam tam tetum consedebat? nullam tunc illo tempore quietis partem capiebat? Hæc ergo velle ad calculos revocare ridiculum est. Scriptura enim, ut dixi, à sermone familiari non recedit. Sic ille. Septem igitur dies totidemque noctes amico suo assedisse dicuntur, quia nimirum totum illud tempus sive diurnum, sive nocturnum, luctui præsistitum, legitime impenderunt, quod ex consuetudine ab illis impendi solet qui alios in suo dolore consolantur, juxta illud Ecclesiastici 22, 13 : *Luctus mortui septem dies*. Quo diurnum spatium quondam parentatum legimus. Neque enim vero simile est continuum illud tempus ita doleri ac luctui totum fuisse impensum, ut sine ulla intermissione toto illo tempore tres amici Jobi continenter assederint, quia hoc nimis molestum accidisset tum amicis, qui gravem illam halitum et terribium fetorem, quem corpus Jobi in sanium resolutum, et tot ulceribus purulentum jugiter exhalabat, tanto tempore sustinere, aut ferre nullo modo potuissent; tum etiam fortasse multo magis ipsomet Jobi, qui summo ingendo et ejulando consolari dolerem in amicorum oculis sine pudore non poterat. Deinde parum credibile videtur, amicos illos reges totum illud septemdiense tempus jejunos transigisse. Nam in loco tam fetenti ac sordido, in ipsomet Jobi terribimam mephitium exhalantis cubito quis vel in extremâ fame stomacho nauseante cibos sumere potuisset? Jobum autem unum cum illis in domum suam concessisse, ut ipsos honesto hospitio exciperet, gratis ab Origene dicitur, cum nullum omnino habeat in Scripturis fundamentum; præter-

Mais dans le temps que Job, qui était sa figure, était calomnié par ses amis, Joseph, qui avait été rendu aux étrangers par ses frères, régna en Égypte, la nourrit, et y était enfin reconnu et adoré par sa famille.

Ces deux admirables figures de l'incrédulité des Juifs et de la foi des gentils concourent au même temps, ou se sont suivies de fort près, et l'on ne saurait assez adorer la divine Providence, qui a marqué dans deux hommes si merveilleux pour leur vertu, également exposés à la haine et à la calomnie, également patients et récompensés également pour leur patience, les souffrances de Jésus-Christ et son triomphe, sa contradiction parmi les Juifs, et son règne parmi les gentils. (Duguet.)

quàm quòd ipsemet Job in isto statu tam calamitoso ad istiusmodi munus tractandi tales pro dignitate nospites prorsus ineptus censeretur. Probabilissimum itaque videretur, et in re incerta maxime vero simile, ipsos statis quotidie temporibus ad Jobum extra civitatem in sterquilinio sedentem accessisse, ad tam triste illud et insolitum spectaculum cum stupore contemplandum, eique externis moestitiæ signis condolendum (uti textus Scripturæ non obscure insinuat), dolorisque magnitudinem veluti antonitis silentio monstrasse, tacite significantes majorem longè Jobi dolorem existere quàm ut verbis leniri possit. Quemadmodum enim medici (inquit Plutarchus) in vehementi fluxu pituita non statim succurrunt pharmacis, sed foris admovent quod tempore concoquat humorem, ac tum

CAPUT III.

1. Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo,
2. Et iocutus est :
3. Pereat dies in quâ natus sum, et nox in quâ dictum est : Conceptus est homo.
4. Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desperet, et non illustretur lumine.
5. Obscurent eum tenebræ, et umbra mortis ; occupet eum caligo, et involvat amaritudinem.
6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.
7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna :
8. Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan :
9. Obtenebrentur stellæ caliginæ ejus : expeetet lucem et non videat, nec ortum surgentis auroræ :
10. Quia non conclusit ostia ventris qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.
11. Quare non in vulvâ mortuus sum, egressus ex utero non statim perii ?
12. Quare exceptus genibus ? cur lactatus uberibus ?
13. Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem,
14. Cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines ;
15. Aut cum principibus, qui possident aurum, et replent domos suas argento :

medentur, ita in recenti dolore tacendum, donec tempore mitior admittat consolationem. Quòd autem hanc postmodum non satis aptam et Jobaccommodatam attulerint (cum Origenes lib. 5, Olympiodorus in Catena, S. Gregorius in Prælatione in Job c. 5, alique Patres passim doceant ipsos fuisse viros sanctos et cordatos, utpotè sanctissimi hominis amici familiares), existimo non tam malitiæ quàm ignorantie ipsorum tribuendum, quâ communi illius temporis opinione decepti existimabant tantas penas nullâ Deo nisi ob gravia scelera irrogari. Sed de his postea pluribus. Nunc ad sequens caput transeamus, ut post diuturnum silentium sanctissimi Jobi oracula percipiamus.

CHAPITRE III.

1. Après ces sept jours, Job, qui était aussi devenu dans un profond silence, ouvrit enfin la bouche, et voulant faire connaître la violence de ses douleurs par la force de ses plaintes, il maudit le jour de sa naissance,
2. Et il parla de cette sorte :
3. Que le jour auquel je suis né périsse ; qu'il soit effacé du nombre des jours heureux ; et que la nuit en laquelle il a été dit de moi : Un homme est conçu, ne soit plus mise au nombre des nuits favorables.
4. Que ce jour se change en ténèbres ; que Dieu du haut du ciel ne le regarde non plus que s'il n'avait jamais été ; qu'il ne soit plus éclairé de la lumière ;
5. Qu'il soit couvert de ténèbres et de l'ombre même de la mort ; qu'une ombre obscure l'environne, et qu'il soit plongé dans l'amerume.
6. Pour cette nuit, qu'un tourbillon ténébreux la possède, et la fasse disparaître de telle sorte qu'elle ne soit plus comptée parmi les jours de l'année, ni mise au nombre des mois.
7. Que cette nuit soit triste et solitaire ; que chacun retiré chez soi la passe dans un morne silence ; et qu'elle ne soit jamais jugée digne de recevoir la louange qu'on donne aux nuits heureuses, ni d'entendre les cris de joie de ceux qui se divertissent.
8. Qu'elle soit maudite et mise au nombre des nuits fatales, par ceux qui marquent et qui mandissent le jour qu'ils croient devoir être malheureux, et qui sont toujours prêts de susciter Leviathan, ou le démon, afin de le consulter, et de découvrir par lui ce jour qui leur est caché.
9. Que les étoiles qui devaient éclairer cette nuit soient obscurcies par la noirceur ; qu'elle attende la lumière, et qu'elle ne la voie point ; et que l'aurore, lorsqu'elle commence à paraître, ne se lève point pour elle.
10. Que tous ces maux arrivent à cette nuit, parce qu'elle n'a point fermé le ventre qui m'a porté, et qu'elle n'a point détourné de moi, par une mort anticipée, les maux dont je me vois accablé.
11. En effet, pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mère ? pourquoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que j'en suis sorti ?
12. Pourquoi celle qui m'a reçu en naissant, m'a-t-elle tenu sur ses genoux ? pourquoi ai-je été nourri du lait de la mamelle ?
13. Car si j'avais été privé de ces secours, je dormirais maintenant dans le silence de la mort ; et je me reposerais dans mon sommeil.
14. Avec les rois et les consuls de la terre, qui, durant leur vie, se bâtissent à force d'argent des palais magnifiques dans des lieux qui n'étaient auparavant que d'effroyables solitudes.
15. Je dormirais, dit-je, avec ces princes, ou avec les princes qui possèdent l'or en abondance, et qui remplissent leurs maisons d'argent.

16. Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderent lucem.
17. Ibi impii cessaverunt à tumultu, et ibi requeverunt fessi robore.
18. Et quondam vineti pariter sine molestiâ, non audierunt vocem exactoris.
19. Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber à domino suo.
20. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine anime sunt ?
21. Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum ;
22. Gaudentesque vehementer cum invenerint sepulcrum.
23. Viro ejus abscondita est via, et circumdedit eum Deus tenebris ?
24. Antequàm comedam suspiro : et tanquàm inundantes aquæ, sic riguitus meus :
25. Quia timor, quem timebam, eventit mihi : et quod verebar accidit.
26. Nonne dissimulavi ? nonne sili ? nonne quievi ? et venit super me indignatio.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — POST HÆC APERUIT JOB OS SUUM. Hac tenus siluerat vir sanctissimus equo animo tribulationis pondus sustinens, nec ullam profertens querelam ; quapropter post tam diuturnum silentium jure miruit, inquit Ambrosius, ut tandem aperiens os suum mysteria loqueretur. Quid enim aliud significant illa verba : *Post hæc, nisi post acceptas plagas, post amicorum adventum, post septem dies silentio transactos, post vermiculorum famem expletam, ut arguè notat Origenes, dicens morem esse Orientalium, Persarum, Medorum, Chaldaeorum inter pocula non loqui ?* Hanc ergo gentis sue consuetudinem observans vir patiens, dum de illius sanguine vermes convivabantur, tacuit, nec verbum ullum dixit : sed post sceltam vermiculorum sitim, post diuturnam in silentio patientiam, tandem aliquando os aperuit, ac loqui cepit, docens nos, ut si sanctè dignèque tribulationis tempore loqui desideremus, dudum prius sileamus, atque equo animo ærumnas toleremus, cum certè non minùs Deo gratia sit istiusmodi in principio tribulationis silen-

16. Ou bien je n'aurais point paru dans le monde, non plus qu'un fruit avorté dans le sein de sa mère ; ou que ceux qui, ayant été conçus, n'ont point vu le jour. Mais qu'y aurais-je perdu ? à quoi m'a servi tout l'éclat avec lequel j'y ai paru ? et à quoi cette grandeur et cette puissance, qui environne les grands du monde, leur sert-elle lorsqu'ils sont dans le tombeau ?

17. C'est là que les impies ont cessé d'exercer des tumultes ; et ces conquérants, qui ont troublé toute la terre pendant leur vie, sont enfin obligés de se tenir en repos.

18. C'est là que ceux qui étaient autrefois enchaînés ensemble, ne souffrent plus aucun mal, et qu'ils n'entendent plus la voix menaçante de ceux qui exigeaient d'eux des travaux insupportables.

19. Là les grands et les petits se trouvent égaux ; là l'esclave est affranchi de la domination de son maître.

20. Pourquoi donc cette mort qui m'aurait été si avantageuse m'a-t-elle été refusée ? Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable comme moi ? et pourquoi la vie est-elle accordée à ceux qui sont comme moi dans l'amerume du cœur ?

21. Qui attendent, comme je fais, la mort avec impatience, et la mort ne vient point ; qui la cherchent avec plus d'ardeur que s'ils creusaient dans la terre pour trouver un trésor ;

22. Et qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau ?

23. Pourquoi encore une fois la vie a-t-elle été donnée à un homme comme moi, qui marche dans une route qui lui est inconnue, et que Dieu a environné de ténèbres, qui souffre des tourments qu'il n'avait jamais éprouvés, dont il ignore la cause, la durée et la fin, et dont il ne voit point le moyen de se délivrer ?

24. C'est la véritablement l'état où je me trouve. Je suspire avant que de manger ; et les cris que je fais sont comme le bruit d'un débordement de grandes eaux.

25. Parce que ce qui faisait le sujet de ma crainte m'est arrivé, et que les maux que j'appréhendais sont tombés sur moi, sans que j'en puisse découvrir la cause, ni le remède.

26. Car enfin n'ai-je pas conservé la retenue et la patience dans le gouvernement de mon peuple, et dans les maux qui me sont arrivés ? n'ai-je pas gardé le silence dans les injures que j'ai reçues, et dans les pertes que j'ai faites ? Ne suis-je pas demeuré en repos dans ces occasions, au lieu de m'abandonner à l'impatience et aux murmures ? Et cependant la colère de Dieu est tombée sur moi

tium, quàm in ejus prosecutione sancta locutio. Hoc imprimis fuit in sanctissimo Jobo prorsus admirabile, quòd lot tantisque coopertus plagis, à principio siluerit, nec querulosum aliquod verbum protulerit. Quòd accuratè annotans Origenes, lib. 1 in cap. 1 Job, meritiò his verbis admiratur : *« Cum, inquit, unum ex pluribus videretur Jacob filium perdidisse, à cæteris omnibus consolari non potuit, sed dixit : Descendam in infernum ; magnanimitè autem Job post pœnuli perditionem, et post bonorum omnium directionem, omnium filiorum miserabilem interitum pariter simul cum audisset, non suspiravit, non ingemuit, non maledixit, non blasphemavit, non culpavit. »* O admirandum et stupendam omnibus non solum hominibus, sed etiam angelis patientiam, ipsisque adeò demonibus tremendam ac formidabilem ! quemadmodùm S. Chrysostomus, lib. 5 in Job exelamat, dicens : *« Non solum omnes homines, sed puto, quod et audeo dicere, etiam ipsos angelos atque omnes demones perterruit Jobi tolerantia atque*